

LE RÔLE DES MONSTRES ET DIVINITÉS FÉMININS

Pb1 : Analysez le sujet ! “Rôle des monstres et divinités féminins” = monstres féminins + divinités féminines (un seul article et adjectif en facteur commun) : le Cyclope est donc hors sujet... Nausicaa aussi.

Pb2 : Impossible de construire en une heure un plan qui additionne ce que nous avons vu des uns et des autres. Il faut absolument chercher un principe de composition thématique et synthétique.

Pb3 : On ne traite convenablement le sujet que si l'on se demande pourquoi étudier des créatures féminines (et pas masculines) : qu'est-ce que cette féminité a de spécifique et d'important dans ce récit initiatique ?

I/ ILS INCARNENT DIFFÉRENTES CATÉGORIES DU MERVEILLEUX

NB Cette partie n'est pas indispensable, mais elle permet, si vous en avez le temps, de montrer que vous avez bien lu le sujet, et que vous êtes capables de classer tous les personnages à analyser en fonction de ce qu'ils représentent symboliquement, par leurs natures diverses.

A/ Des phénomènes naturels sans conscience

“La divine Charybde engloutit là-dessous l'onde noire : / trois fois elle vomit et engloutit trois fois d'un jour, / terriblement !” Il s'agit ici **d'un phénomène naturel si effrayant qu'il a été divinisé**.

Mais attention aux anachronismes caractéristiques des dictionnaires de mythologie qui mélangent allègrement des légendes de siècles et parfois même de cultures distincts : chez Homère, Charybde n'est pas une mortelle ou une nymphe qui aurait subi un châtement.

B/ Une animalité superlative ou hybride

1/ “Scylla, la terrible aboyeuse” est un animal monstrueux, produit de l'imaginaire des hommes : “c'est un affeux monstre, et personne à la voir / ne prend plaisir ; même un dieu craindrait sa rencontre./ Toutes ses pattes, elle en a douze, sont difformes ; / elle a six cous sans fin, et sur chacun / une tête effrayante, avec trois rangs de dents /nombreuses et serrées, pleine de noire mort”. C'est “un immortel fléau / terrible, douloureux, sauvage, inattaquable !” Scylla relève d'un **bestiaire mythologique très courant, composé de créatures hybrides et cauchemardesques** (hydre de Lerne, Cerbère, etc). Homère ne mentionne que la mère de Scylla, Crataïs, sans autre précision. Une fois encore, la légende que l'on trouve chez Ovide (poète latin du Ier siècle avant JC) selon laquelle Scylla était une nymphe aimée de Glaucus et transformée en monstre par Circé, est nettement postérieure à Homère : il ne serait pas pertinent de l'exploiter, ou en tout cas, si on la mentionne, il vaut mieux indiquer qu'on est conscient de sa postériorité.

2/ Il faut aussi mentionner, mais en passant, le problème des Sirènes, qui ne sont pas décrites physiquement par Homère, chez qui elles se réduisent à des voix enchanteresses et ne sont que deux : pas question donc de mentionner comme une invention d'Homère leur caractère hybride postérieur (femmes-oiseaux), et encore moins leur généalogie.

C/ Des créatures à forme humaine mais de natures et de pouvoirs divins

1/ Attachées à un lieu particulier, elles peuvent être de catégories différentes

- Les nymphes, divinités de la NATURE
 - a) Une mortelle divinisée : “simple femme aux beaux pieds naguère”, Ino fille de Cadmos est “aujourd'hui Leucothée / dans les flots de la mer jouissant des honneurs divins” (V)
 - b) “Déesses, / nymphes aux beaux cheveux, Phaétoise et Lampétie, / que Nèere divine offrit au Soleil des hauteurs. / Leur mère souveraine, leur ayant donné le jour, / les envoya au loin habiter l'île du Trident / pour garder les moutons de leur père et ses vaches”. (XII)
 - c) Calypso, “déesse aux beaux cheveux, la redoutable à voix humaine”, chante et tisse, et vit dans une grotte paradisiaque. Au début du chant I, Homère précise son ascendance : elle est “fille du féroce Atlas, qui connaît les abîmes / de la mer, et qui porte à lui seul les colonnes / puissantes par lesquelles ciel et terre sont séparés”. Elle est donc fille d'un Titan, l'une des divinités primordiales.

- Une divinité secondaire : “Circé aux beaux cheveux, la terrible déesse / à voix humaine, soeur du pernicieux Aïétès. / Tous deux sont les enfants du Soleil brillant pour les hommes / et de Persé, l’une des filles d’Océan.” Circé est, elle aussi, attachée à un lieu particulier, l’île d’Aiaïé (X).

2/ Une divinité olympienne mobile et à formes multiples : Athéna, fille de Zeus, qui passe de l’Olympe en Ithaque, mais qui ne s’aventure jamais dans les mondes de l’Ailleurs à part la Phéacie, et qui emprunte des formes humaines diverses pour apparaître aux mortels.

II/ LORSQU’ELLES SONT PRÉDATRICES, CES CRÉATURES CONSTITUENT UN DANGER DE MORT

Lecture psychanalytique possible (imaginaire collectif) : ces créatures mythologiques incarnent les **dangers** de la **féminité**, perçus bien sûr par une sensibilité masculine...

A/ L’engloutissement

Charybde et Scylla sont deux monstres sans conscience, qui se livrent simplement à leur instinct de prédation. Mais justement pour cette raison, ils constituent un danger brut et superlatif. Il s’agit encore de monstres dévorateurs (comme le Cyclope, mais cette fois sans aucune possibilité, même illusoire, d’appel à la pitié). Sans les conseils de Circé, Ulysse ne saurait en réchapper.

Ils incarnent la terreur d’être mangé et de ne pas être enterré, **la terreur du trou qui avale** (structure archaïque de l’imaginaire, on la trouve dans tous les cauchemars, toutes les cultures et jusque dans la science-fiction : cf la pieuvre dans *20000 lieues sous les mers* et les créatures d’*Aliens*)

Intérêt dramatique du couple = impossibilité de s’en sortir indemne. Echapper à l’un, c’est nécessairement subir la dévoration de l’autre. Donc structure tragique, **impossibilité de l’héroïsme** dans cet épisode (cf Ulysse qui croit encore pouvoir jouer aux héros iliadiques et qui s’en mord immédiatement les doigts).

B/ La tentation de l’engourdissement, ou même de l’arrêt

Dangers plus subtils liés à la féminité. Thème de la **femme fatale** abondamment repris dans toutes les réécritures postérieures, et toute l’iconographie inspirée par l’*Odyssée*.

Pb de la ruse : comment attirer les proies ? Que leur offrir d’attractif ?

- L’hospitalité, la sexualité, le chant : Sirènes, Circé, Calypso (grotte utérine). Promesses de plaisir, de repos, de connaissance, de gloire narcissique, mais au prix de l’animalité ou de la mort.
- La proposition de l’immortalité (sortie de la condition humaine par le haut)

III/ MAIS CERTAINES CRÉATURES FÉMININES SONT ADJUVANTES ET PROTECTRICES

A/ Parce qu’elles ont ce que ne possède pas un simple humain

1/ Un objet magique capable de protéger de la noyade : le voile d’Ino-Leucothée (milieu V)
Motif archaïque des contes merveilleux, et importance des objets qui permettent de remporter certaines épreuves.

2/ La connaissance de l’espace et du temps, qui leur permet de donner des conseils prophétiques et apotropaïques (**importance de certaines créatures dans le processus initiatique d’Ulysse**) :

- Circé conseille à Ulysse de se rendre aux Enfers, et elle organise une sorte de duel à distance avec les Sirènes (début XII) : ruse contre pouvoir magique du chant.
- après l’avoir sauvé, Calypso donne des conseils de navigation à Ulysse (milieu V)

Ces deux initiatrices permettent à Ulysse de **mieux comprendre et assumer sa condition de mortel**.

B/ Athéna, ou l'incarnation idéale des qualités propres d'Ulysse

1/ Parce qu'elle est la fille préférée de Zeus, elle a, par sa généalogie, le pouvoir de rappeler aux dieux décideurs qu'il faut se préoccuper du destin d'Ulysse (début I et début V) : elle incarne la **mémoire**. Et c'est bien cette mémoire qu'Ulysse met en jeu lorsqu'il raconte ses aventures aux Phéaciens pour les persuader de l'aider à rentrer chez lui.

2/ Parce qu'elle est une déesse, elle a, comme Circé, le pouvoir d'agir sur l'apparence d'Ulysse, en le dérochant aux regards par une nuée, en Phéacie (début VII) et en Ithaque (milieu XII), ou en le métamorphosant en vieillard (fin XIII). De même, Ulysse possède la capacité de se **métamorphoser** en partie par la parole (cf ses récits crétois), ce qui lui permet d'éviter une partie des dangers.

3/ Ainsi, Ulysse et Athéna ont en commun la **Mêtis**. Athéna apparaît donc comme une sorte de double divin, de modèle des qualités intellectuelles que possède Ulysse et qu'il met en oeuvre en particulier chez le Cyclope et chez les Phéaciens.

On peut conclure sur l'importance tout à fait nouvelle dans l'épopée des figures féminines, en particulier mythologiques. Ces dernières jouent un rôle dramatique de premier plan, puisqu'elles sont dangereuses ou protectrices et que certaines sont ambivalentes : elles contrarient ou au contraire favorisent la progression d'Ulysse vers sa patrie et vers plus de sagesse. Mais elles ont aussi une fonction symbolique importante : la sexualité redoutable et le partenariat amoureux sont les deux pôles essentiels de cette représentation mythologique et donc largement fantasmatique de la féminité. Resterait à vérifier si cette bipolarité se retrouve dans les représentations des mortelles qu'Ulysse croise sur sa route ou brûle de retrouver : il faudrait manifestement y ajouter les figures maternelles. En tout cas, le nombre de créatures féminines importantes est très largement supérieur dans l'*Odyssée* par rapport à l'*Iliade* : signe d'une évolution des mentalités ? Ou indice, comme certains ont cru pouvoir le démontrer, qu'Homère était une femme ???